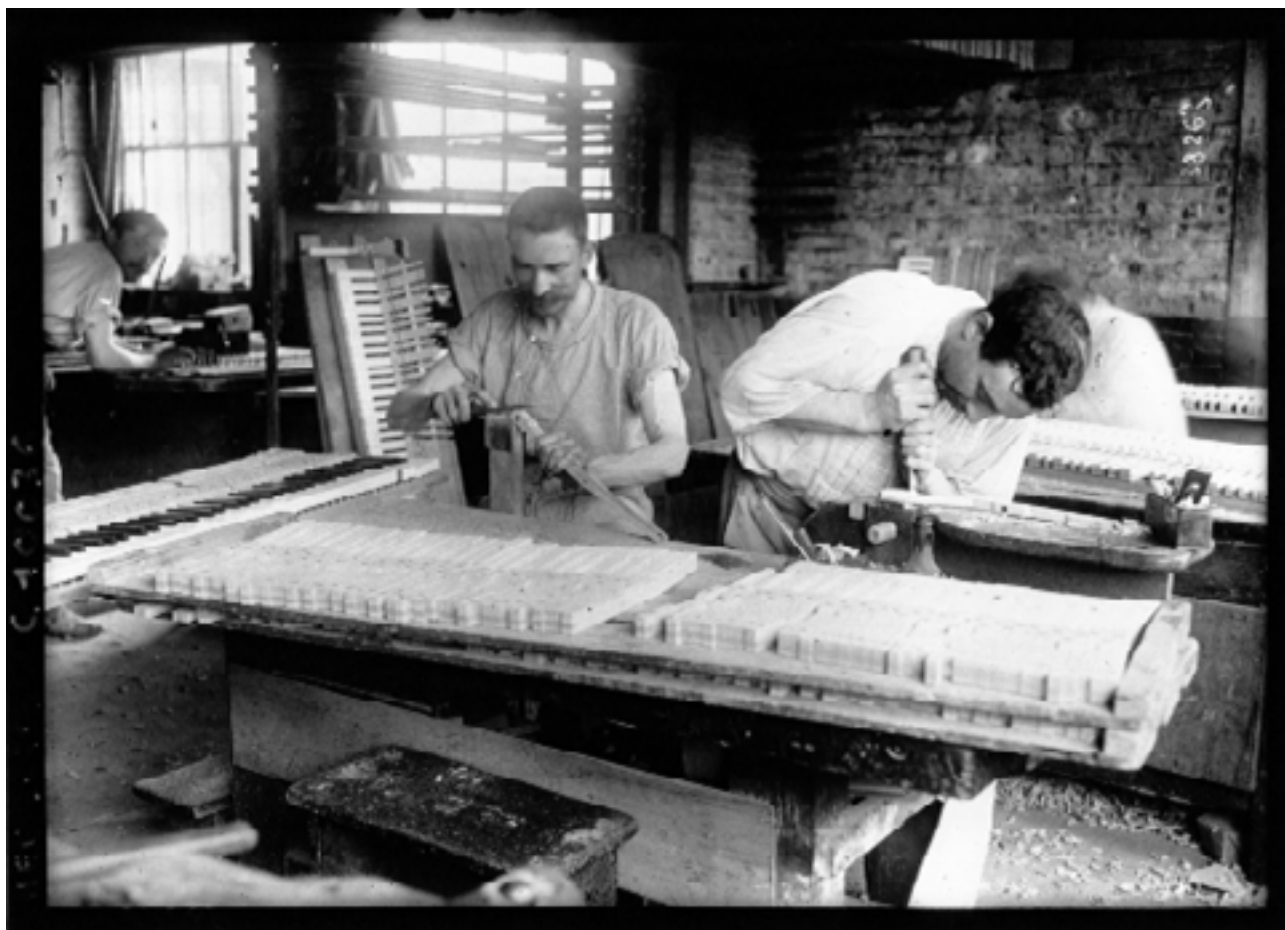


Fabriqués surtout en Angleterre et en France à partir du début du XVIII^e siècle, les pianos ont été exportés en masse, essentiellement en Amérique. Voici l'étonnante saga d'un instrument qui a traversé océans, classes sociales et styles de musique.

Comment le piano a conquis le monde

Par Marina Julienne



▼ Fabrication d'un piano chez Pleyel en 1913.
Source Gallica.bnf.fr / BnF / Agence Meurice

Nous sommes à Rio de Janeiro, en 1862. Sur une gravure (page de droite), six esclaves portent sur leur tête un piano à queue de plus de 600 kg. Il y a de fortes chances que ce soit un Pleyel ou un Gaveau. La scène, qui semble aujourd’hui incongrue, est emblématique d’un commerce florissant à l’époque, celui des pianos exportés depuis l’Europe dans le monde entier.

En résidence pendant un an au Musée de la musique, à la Philharmonie de Paris, la chercheuse Anaïs Fléchet¹ s’est intéressée à cette histoire méconnue de l’instrument symbole de la civilisation européenne – un instrument porteur de hiérarchies sociales, raciales et de genre, qui va pourtant très rapidement trouver sa place dans des sociétés patriarcales et encore largement esclavagistes. C’est dans le cadre du triomphe de l’impérialisme européen en Afrique, en Asie, mais aussi de la domination économique et culturelle de l’Europe en Amérique latine et aux Caraïbes que le piano va s’imposer et se « tropicaliser ». Mais de quand date cet instrument ? Le clavecin règne en maître dans les salons européens de l’aristocratie depuis le xv^e siècle, quand un certain Bartolomeo Cristofori, au début du xviii^e siècle, en Italie, déplore le manque de contrôle sonore de ses touches. Il remplace alors le mécanisme de pincement des cordes par des marteaux, qui vont les frapper avec différentes intensités. Le pianoforte est né. Il tire son nom de la modulation (*forte* ou *piano*) rendue possible par ces marteaux.

« Les deux instruments, clavecin et piano, coexistent au moins jusqu’à la Révolution de 1789, et c’est au cours de la seconde moitié du xviii^e siècle que se fera la transition, explique Thierry Maniguet, conservateur au Musée de la musique. La vogue du piano se répand ensuite dans toute l’Europe, et il devient l’instrument roi, notamment dans les milieux bourgeois, au xix^e siècle. »

D’immenses usines

Les pianos sont d’abord fabriqués surtout en Angleterre (par l’Allemand Johann Christoph Zumpe et l’Écossais John Broadwood), puis également en France, avec Sébastien Érard (1752-1831), et bientôt ses concurrents Ignace Pleyel (1757-1831), Jean-Henri Pape (1789-1875) et, plus tard, Gaveau (maison créée en 1847). Érard fonde un véritable empire. Ses deux manufactures, à Paris et à Londres, produisent environ 2 500 pianos par an au milieu du xix^e siècle.

« Il faut imaginer d’immenses usines dans lesquelles travaillent des centaines d’ouvriers spécialisés », raconte Anaïs Fléchet. En 1865, Pleyel déménage au cœur de Saint-Denis, sur 55 000 m² et utilise même des machines à vapeur. En 1896, Gaveau quitte Paris pour Fontenay-sous-Bois et y emploie 350 ouvriers, quand Broadwood en compte près de 600 à Londres, hors personnel administratif ! En 1800, les fabricants réalisent 2 000 instruments par an, réservés à quelques privilégiés. Mais la production augmente rapidement, passant à 50 000 unités en 1850, puis à 500 000 pianos par an en 1900.

Il faut imaginer les pianos emballés dans d’énormes caisses, chargés sur des bateaux à voile, puis à vapeur, tanguant sur les flots, passant le cap Horn.



▼ Des esclaves transportent un piano à queue, en Amérique du Sud, au xix^e siècle.
© Gravure p. 91 dans *Deux années au Brésil*, de François-Auguste Biard, 1862

Par bonheur pour les chercheurs comme Anaïs Fléchet, ces facteurs de pianos consignent alors dans d’immenses registres des informations sur chaque instrument fabriqué : type de piano (oblique, droit, à queue, crapaud, etc.), bois principalement utilisé (palissandre ou acajou). Sur ces registres, on trouve aussi le nom des divers ouvriers pour chaque métier (caissier, tableur, monteur de cordes, ferreur, vernisseur, finisseur), ainsi que le prix de vente, le nom de l’acheteur et la ville de destination.

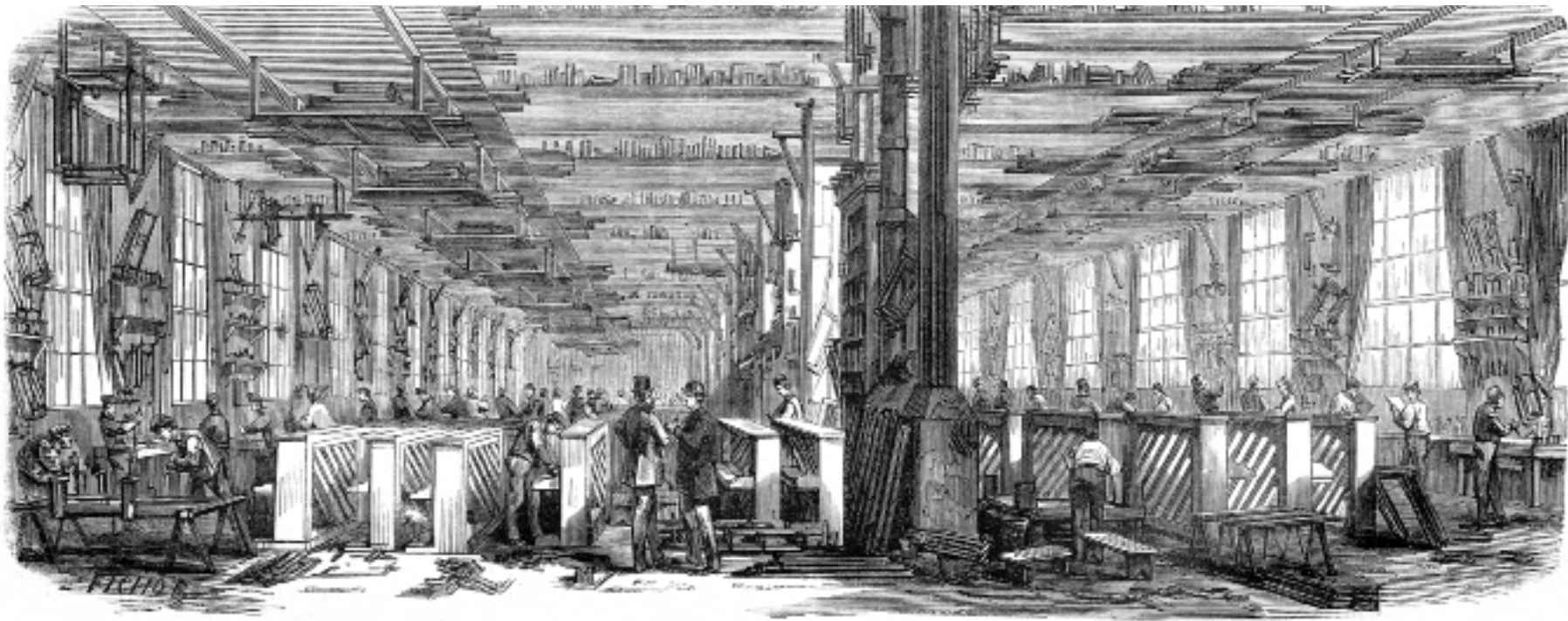
À travers les mers

Le Musée de la musique a récupéré il y a quelques années les registres des maisons Érard et Pleyel, et a commencé à les numériser. En se plongeant dans quelque 95 000 pages à déchiffrer, Anaïs Fléchet a pu suivre le trajet de ces objets, qui

pouvaient mesurer 2 à 3 m et peser jusqu’à 1 tonne. Il faut les imaginer emballés dans d’énormes caisses, chargés sur des bateaux à voile, puis à vapeur, tanguant sur les flots, passant le cap Horn, traversant les océans, en route vers Buenos Aires, Rio de Janeiro, Boston, Charleston, Montréal, La Havane, Constantinople, voire Shanghai ou Vladivostok...

« La révolution industrielle et le développement du commerce qui l’accompagne ont facilité cette expansion dans le monde, souligne Anaïs Fléchet. Au début, c’est-à-dire dès 1800, les pianos sont exportés surtout en Amérique du Nord, puis en Amérique latine, ensuite dans les colonies d’Afrique du Nord (Algérie, Maroc). »

On les retrouve d’abord dans les salons des élites européennes, où longtemps le piano reste un signe de richesse.



Le piano est une illustration de la mondialisation, car on le retrouve sur toute la planète, mais aussi parce que les matériaux qui servent à le fabriquer proviennent du monde entier.

► L'atelier des caissiers monteuses de la manufacture de pianos Pleyel Wolff et C^{ie}, dans le quartier de La Plaine, à Saint-Denis, en 1870.
© Jean-Paul Dumontier / La Collection (coll. particulière)

▲ La manufacture Pleyel Wolff & C^{ie} vue de l'extérieur (dessin anonyme).
© Photo Claude Germain / Cité de la musique - Philharmonie de Paris

« En Europe, à partir de 1830, observe le conservateur Thierry Maniguet, la moyenne et la petite bourgeoisies constituent à la fois un nouveau public et une nouvelle clientèle. Le piano fait partie intégrante de l'éducation de toute jeune fille de bonne famille et orne les intérieurs bourgeois. »
Ailleurs, les pianos sortent aussi des salons, se dispersant dans les fazendas (vastes domaines agricoles) au Brésil, dans des théâtres, des salles de café-concert. « Dans les grandes villes d'Amérique latine, les magasins de musique étaient de véritables lieux de rencontre, poursuit Anaïs Fléchet. Les élites venaient y acheter des instruments, écouter de la musique, discuter, être vues. Les marchands de pianos étaient aussi des éditeurs de partitions et des organisateurs de concerts, ils vendaient de la musique au

rez-de-chaussée et tenaient salon à l'étage. Ils employaient des pianistes pour jouer les nouvelles musiques à la mode, des réductions d'opéra, des valse et des polkas, mais aussi des tangos, des habaneras ou des chansons populaires. »
Au beau milieu du saloon
Petit à petit, le piano devient un bien relativement « ordinaire ». En témoigne une petite annonce d'un journal brésilien, où une proposition d'achat pour un piano est intercalée entre une offre de vente d'esclaves et un avis de recherche pour un esclave en fuite... Aux États-Unis, le piano au beau milieu du saloon devient l'emblème de la conquête de l'Ouest.
Le piano est ainsi une illustration de la mondialisation, car on le retrouve sur toute la planète, mais aussi parce que les matériaux qui servent à le fabriquer



proviennent du monde entier : acajou, palissandre, noyer d'Amérique, cédrat, noyer français, poirier, érable, tulipier, charme, sycomore... Toutes les essences sont utilisées, certaines servant à décorer des instruments devenus des pièces de collection.

Les touches noires sont recouvertes de bois d'ébène, importé d'Afrique et de l'océan Indien, tandis que les touches blanches sont plaquées avec de l'ivoire issu de défenses d'éléphants d'Afrique. Un piano recèle bien des matières premières exploitées dans les colonies.

Progrès techniques

Le piano est également l'objet d'une véritable course à l'innovation engagée entre les différentes maisons, qui le font évoluer jusqu'à sa forme actuelle. Il s'agit, d'une part, de répondre aux exigences d'interprètes qui souhaitent une finesse de jeu et des instruments plus puissants au fur et à mesure que les salles de concerts s'agrandissent.

« D'autre part, observe Anaïs Fléchet, les dépôts de brevets se multiplient pour renforcer la résistance de l'instrument aux aléas du transport et aux variations climatiques. »

Dans le sud des États-Unis et en Amérique latine, l'humidité attaque le bois. Et au Canada, la chaleur sèche des poêles dans les salons durant l'hiver est dommageable. D'où la nécessité de fabriquer des pianos « tropicalisés », terme qui se retrouve dans les archives des fabricants français.

L'évolution des pianos profite des progrès techniques très rapides de certaines industries, tels le textile et la métallurgie.



Sur ce « piano table » de 1842 (à gauche), le fabricant Jean-Henri Pape (1789-1875) a remplacé la couverture en cuivre des marteaux par du feutre (à droite).
© Photos Claude Germain / Cité de la musique - Philharmonie de Paris



Chacun des facteurs possède ses interprètes « champions », dont Chopin et Ravel pour Pleyel.

Au départ, la maison Érard s'impose en inventant le piano à « double échappement² » entre 1820 et 1823. Le mécanisme permet de rejouer aisément une note même si la touche n'est pas encore revenue à sa position initiale, autorisant une plus grande rapidité de jeu. Dès 1826, Ignace Pleyel équipe ses instruments d'un cadre en fer, plus résistant que le bois à l'humidité, et d'un sommier à pointes de cuivre. Mais il demeure fidèle à la mécanique à « échappement simple ». « Dans les terres au-dessous du niveau du Mississippi, la durée d'un piano était estimée à trois ans, mais nous avons vu que Pleyel, par un nouveau système de

ferrement, était parvenu à y envoyer des instruments qui tenaient l'accord comme dans la température d'un salon », rapporte ainsi un article du *Panorama de l'industrie française*, en 1839.

Jean-Henri Pape (1789-1875) dépose 137 brevets dédiés au piano. Il troque la couverture en cuivre des marteaux pour du feutre (laine de mouton ou, parfois, de lapin), autorisant une harmonisation plus fine du timbre de l'instrument lors de la frappe. Et il modifie le croisement des cordes, tendues en diagonale, les cordes graves passant au-dessus du plan des autres cordes pour augmenter leur longueur.

John Broadwood, lui, invente la pédale *forte* du piano qui, en relevant les étouffoirs des cordes, permet aux notes de vibrer plus longtemps, même quand les touches ne sont plus tenues. Une révolution dans l’histoire du piano ! Et, à partir de 1867, l’Américain Steinway conçoit des cadres en fonte très résistants à toute température. Tous les facteurs n’ont de cesse de perfectionner l’instrument – en augmentant l’étendue des notes (le clavier passe de 5 à 8 octaves), en facilitant le toucher, en homogénéisant le son. Il ne s’agit pas, cependant, de le standardiser. Des pianos d’une grande variété coexistent. Chacun des facteurs a d’ailleurs ses interprètes « champions » qui en font la promotion : Chopin et Ravel pour Pleyel, Liszt ; Haydn et Beethoven pour Érard ; et Dussek pour Broadwood.

La diversification des musiques

La circulation des pianos permet une diffusion des musiques européennes (valse, polka, opérettes, etc.) à travers le monde. Mais elle se trouve aussi à l’origine de nouvelles musiques, notamment afro-américaines, qui détournent et métamorphosent les usages de l’instrument. Le cake-walk (danse apparue dans les plantations de Floride dans les années 1850, par laquelle les esclaves parodient la démarche altière des maîtres blancs) va ainsi donner lieu aux premiers ragtimes, précurseurs du jazz. Ces échanges ont lieu dans les deux sens. Des ragtimes intègrent ensuite les œuvres de divers compositeurs occidentaux,

tels Claude Debussy, dont le *Golliwogg’s cakewalk* pour piano est écrit en 1908, et Igor Stravinsky, qui compose en 1917 un ragtime pour 11 instruments. Au début du XIX^e siècle, des facteurs inventent des pianos adaptés à la musique arabe³. Les intervalles n’y sont pas limités aux demi-tons et peuvent atteindre le quart de ton. L’Égyptien Naguib Nahas fabrique un piano qui, en plus des touches blanches, comporte trois rangs de touches noires superposées. Et George Samaan met au point un mécanisme permettant de déplacer le clavier en mode d’accordage occidental ou arabe, selon les besoins !

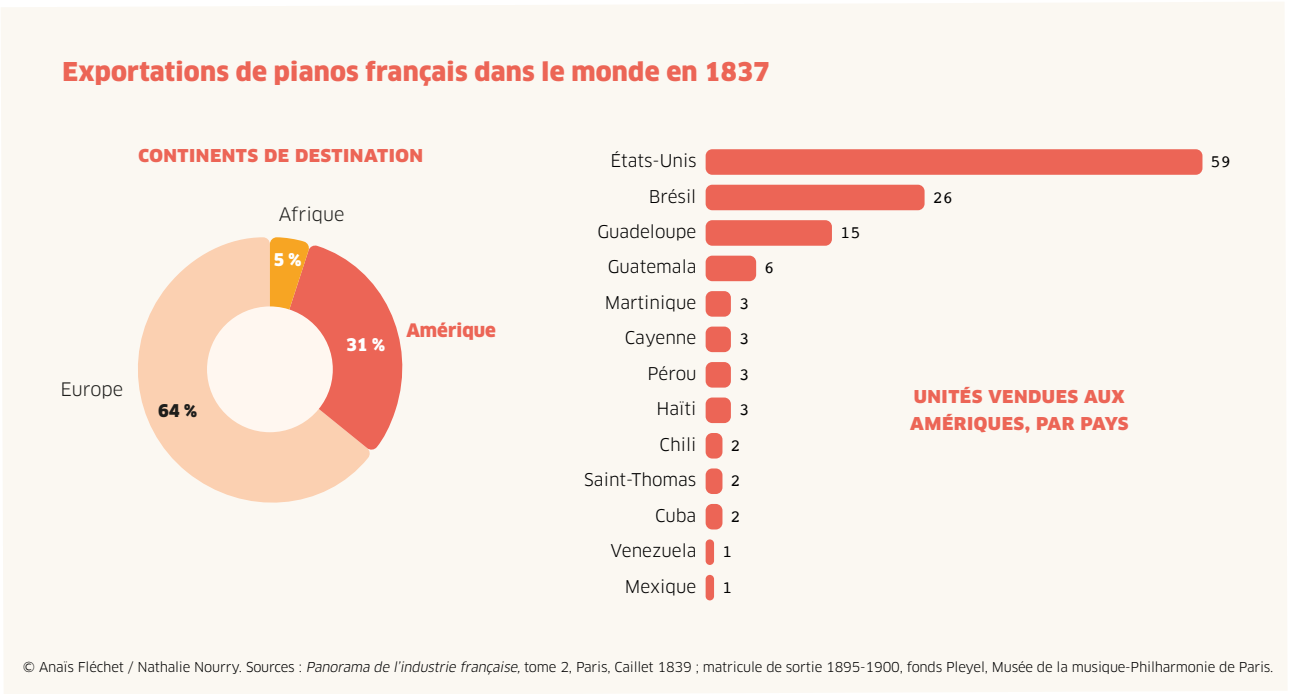
Le déclin des pianos européens

C’est surtout au XX^e siècle que se développe la pratique par des amateurs, grâce à la démocratisation des prix de vente et de location de l’instrument. *« L’âge d’or du piano français se prolonge jusqu’au premier conflit mondial, mais la concurrence émerge dès la seconde moitié du XIX^e siècle aux États-Unis, avec les pianos Steinway et Chickering, qui sonnent le début du déclin »*, décrit Thierry Maniguet. L’aventure de Steinway & Sons, facteur devenu culte chez les concertistes, démarre avec un Allemand émigré aux États-Unis, Heinrich Engelhard Steinweg (nom américanisé en 1864). *« C’est en secret qu’il fabrique en 1836, dans sa cuisine, son premier piano à queue »*, raconte le site internet de la société. Selon Thierry Maniguet, *« une partie du succès de Steinway vient du fait que*

« L’âge d’or du piano français se prolonge jusqu’au premier conflit mondial, mais la concurrence émerge dès la seconde moitié du XIX^e siècle aux États-Unis. »



Extrait du registre des sorties d’usine de pianos Pleyel dans les années 1900. Une colonne indique la ville des acheteurs. On y trouve des communes françaises, mais aussi Smyrne (actuelle Izmir), Bahia, Rio de Janeiro, Madrid, Londres, Constantinople (Istanbul), Bruxelles, Mexico…
© Maison Pleyel / Cité de la musique – Philharmonie de Paris





1 En 1943, des soldats sont regroupés autour d'un piano Victory Vertical, spécialement conçu par Steinway pendant la Seconde Guerre mondiale pour soutenir le moral des troupes américaines.
© U.S. Army Signal Corps

l'entreprise développera tout au long du ^{xx}e siècle une politique commerciale particulièrement agressive ».

Dès 1857, Steinway produit une très lucrative gamme de pianos de décoration (les « Art Case ») conçus par des artistes de renom, qui devient populaire parmi les célébrités et les personnes aisées. Ses pianos de concert vont peu à peu envahir le monde. En 1900, les deux usines Steinway & Sons, à Manhattan et à Hambourg, produisent déjà plus de 3 500 pianos par an.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Steinway fabrique même un modèle de piano droit spécifique (le Victory Vertical) des plus légers, afin de remonter le moral des troupes. Des exemplaires seront expédiés – voire, parachutés! – jusque sur les fronts d'Europe et d'Asie.

Connexions culturelles

La concurrence des pianos japonais Yamaha, puis de nombreuses marques asiatiques, notamment coréennes, va achever les fabricants européens. Les trois grands facteurs français (Érard, Pleyel et Gaveau) sont en difficulté après la Seconde Guerre mondiale. Au début des années 1960, ils fusionnent sous le nom Grandes Marques Réunies, mais finissent par fermer leurs usines. Puis le marché du piano acoustique chute, tandis que les pianos numériques, moins encombrants et moins chers, connaissent un essor.

« Si l'on prend un peu de distance, le piano n'est pas le seul instrument à s'être diffusé rapidement dans ce vaste espace qu'on

appelait dans les manuels scolaires de la III^e République "le monde moins l'Europe", rappelle Anaïs Fléchet. Il suffit de penser au saxophone, à l'accordéon... Mais, pendant longtemps, les recherches se sont peu intéressées à l'histoire du monde dans l'instrument (d'où venaient les matériaux permettant sa fabrication) et de l'instrument dans le monde, c'est-à-dire sa contribution à la connexion des différents espaces culturels. »

En rétablissant le lien entre les patrimoines musicaux des divers continents, la présentation adoptée depuis septembre dernier par le Musée de la musique, à la Philharmonie de Paris, pour les instruments et œuvres d'art de sa collection, soit près de 9 000 objets, tient justement compte de cette nouvelle façon d'en appréhender l'histoire. 1

[1] Chercheuse au Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles (unité CNRS/Université de Strasbourg) et professeure d'histoire contemporaine à Sciences Po Strasbourg.

[2] Échappement: mécanisme dans lequel, après que le joueur a frappé une touche, le marteau quitte rapidement la corde sans en arrêter la vibration.

[3] La musique arabe n'utilise pas la gamme tempérée, mais la gamme naturelle, qui permet une interprétation différente de l'échelle des sons au sein d'une octave et de leurs rapports (intervalles).